

Dans leur quête démocratique, les sociétés africaines francophones, réunies par les parties bilingues, ont fait des Conférences nationales des scènes de l'insurrection démocratique. Mais à peine sont-elles achevées que les dictateurs, classés quelques temps auparavant, révoqués et renvoyés une légitimité plus grande encore, sont jamais punis. Après le débouchement de la démocratisation, voici donc celui de la démocratie dont le sens se change à mesure. C'est un produit que des sociétés insérées d'autoconstruction.

Au Congo-Brazzaville, la Constitution nationale de 1993 a ouvert la voie au pluralisme politique et aux premières consultations libres. Pascal Lissouba a succédé, sans succès, à Denis Sassou-Nguesso à la tête de l'État. Mais de parades militaires en coup d'État successifs, ce pays a connu, de 1993 à 2002, dans une longue guerre civile où chacun des protagonistes belligères est soutenu par des milices armées : Bernard Kolélas par les Nzoungou, Sassou-Nguesso par les Cobras, et le gouvernement par les Aubervilliers (Cicereys) ou Zindou. Ces trois leaders, d'une même classe d'âge politique, se font la guerre au rythme des conditions qu'ils tiennent entre eux, suivant la logique du tiers exclu, chaque allié correspondant à un épisode de la guerre civile : 1993-1994, 1997, puis 1998-2002.

Au milieu des morts et des « déplacés » par milliers, les affaires vont bien : le pétrole coule à flots et ses dividendes alimentent les camps en guerre. Et si on parvient les miliciens, flétrissent les négociations et les marchands d'armes, surprenent les prophètes. L'histoire ne trouve à se singulariser que par le retour aux formes archaïques du mercantilisme colonial en ses valeurs de médiocrité. L'horizon politique serait-il bouché au point de dévier de l'échange démocratique ? Quelles sont les raisons immédiates et profondes de cette faillite de violence qui a envahi le pays ? Comment se créent-elles et se produisent l'instabilité politique qui retarde jusqu'à la résorption du conflit ? Voici quelques-uns des interrogatoires qui courent tout le long de cet ouvrage où transparaît que la guerre civile au Congo-Brazzaville est l'expression de la conflictualité sous le voilement populaire d'un fait avec ses autres médiateurs et sa réhabilitation par les armes.

Patrice Yengo, directeur de la revue *Régimes*, est chercheur associé à l'École des hautes études et sciences sociales (EHESS).



9 782245 040151

ISBN 2 84588 010 4

Patrice Yengo

# La guerre civile du Congo-Brazzaville

1993-2002  
« Chacun aura sa part »

